

Élevé

(titre original du brouillon : El viento)

Assis sur un rocher, il s'offrait alors une vue imprenable sur l'horizon. Mais pas n'importe quel horizon. Le large, le grand large. Un horizon tel qu'il est le seul à permettre de réunir le bleu de la mer et celui du ciel dont le flou s'étend à perte de vue. Encadré par les flancs rocheux de la falaise, le jeune homme contemplait cette immensité dans un état d'absorption intense. Il ne sentait plus le soleil de midi le brûler dangereusement ni même les jambes douloureuses qui l'avaient porté si loin, si haut. Le vent si fort et si frais lui faisait presque oublier qu'il touchait le sol. Il se sentait transporté petit à petit. Plus il observait l'horizon, moins il avait l'impression d'un corps lourd. L'impression d'engourdissement et de gravité s'estompait. Sensation de vol ? Littéralement. Son esprit n'avait plus aucune conscience de ce corps qui restait assis là sans bouger. Tellement bien installé. La tension de ses muscles en train de retomber. Ses membres sommeillaient. Son esprit ne tentait même pas de lutter. Le plaisir de ce vent marin, rafraîchissant, revitalisant, merveilleusement bien venu après tant d'efforts, le figeait sur place.

Puis il remarqua le ressac des vagues se jetant violemment sur les rochers aux pieds de la falaise. Il y posa son regard et s'absorba. Ce vas et viens de la mer qui paraissait ignorer la puissance avec laquelle elle se brisait sur des récifs inébranlables. Pourtant, c'est elle qui remporterait cette victoire. Perdant chaque assaut, étant encore et toujours repoussée par le front de mer, mais ayant l'avantage d'une force intemporelle. Sempiternelle. Les vagues toujours plus nombreuses reprenaient quelques forces avant de charger à nouveau le petit rocher au pied de la falaise. Puis, elles étaient dispersées en centaines de morceaux d'écume. L'écume, écorchure de la mer. Blanche, douce et mousseuse. Elle épanchait les plaies ouvertes par la pierre.

Dans quelques milliers d'années ce rocher allait disparaître, usé par les eaux, détruit par la toute-puissance des assauts de l'océan. L'océan Atlantique.

Et c'est ce petit rocher que le jeune homme fixait maintenant. Captivé. Tant par sa résistance apparente que par sa faiblesse dans le temps. Fasciné par le duo qui dansait en cet instant sous ses yeux. Il aurait voulu y participer : rejoindre l'écueil. Se tenir debout sur ce morceau-là et sentir l'assaut vigoureux se jeter sans crainte sur lui, l'encercler dans ses bras bleus et l'ensevelir d'un seul coup. Le noyer sans sommation, sans espoir d'en réchapper. La force marine le fascinait. Les eaux déjà profondes à cet endroit avaient une couleur sombre. Un bleu sombre et pur. Un bleu captivant.

L'esprit du jeune homme semblait flotter dans les airs. Il était presque complètement sans réponse de son corps, hypnotisé. Il glissa dans les airs comme attiré par les flots. Le soleil était lui aussi très fort, trop lumineux. L'obscurité insondable de la mer reposait ses yeux. Elle avait captivé son esprit. Une hypnose dans le bleu, « plongée inconsciente », se mêlant aux tourbillons blancs de l'écume. Hypnose pourtant incomplète puisque son corps commença à suivre son esprit en direction de l'à-pic.

Il ne se rendit compte de rien. Il n'avait plus conscience que de son esprit et du vent. Ce dernier aussi était puissant. Absolument rien d'autre. Il était ce vent désormais. L'habituel vertige qui s'emparait de lui ne vint pas non plus le prévenir d'un danger imminent. Soudain et sans raison, des personnes traversèrent son esprit. Ils passèrent littéralement entre lui et le rocher : Sa sœur, sa meilleure amie, sa mère. Les trois dernières personnes à lui avoir dit qu'elles l'aimaient. Ces trois femmes qui comptaient le plus pour lui. Il les vit et entendit l'écho de leurs voix. Comme s'ils venaient du fond des âges. Que disaient-elles ? Des mots rassurants, il n'en savait rien. Il lui sembla que ce moment suspendu dura une éternité. L'esprit libre d'éprouver les forces à l'œuvre : soleil, océan, vent d'ouest. L'impression de faire partie de cette intensité.

Il prit alors conscience qu'il n'avait pas accompli ces gestes. Cette attirance incompréhensible émanait de quelque chose de plus grand. Plus grand que lui. Mais aussi plus grand que les toute-puissances maritimes,

aériennes et solaires. Mais qu'était-ce ? La pensée même d'en obtenir la réponse le terrifia. Il cessa de n'être qu'un esprit extrasensible. Il s'accrocha très fort à la pensée de ces femmes qui comptaient pour lui. Il avait de nouveau mal. Elles comptaient sur lui. Il ne pouvait pas tout expérimenter. Il ne pouvait pas les laisser. Mais l'expérience le tentait si fort... Tant... Il sentit déjà la souffrance que cela leur causerait. Il s'agrippa tellement fort à cette pensée d'amour familial qu'une partie de son esprit hurla de douleur. Comme s'il s'était pour cela réellement écorché sur le flan de la falaise. Imaginaire ? Réel ! Il ne tomberait pas dans le vide au-dessus duquel avait été son esprit. Comme si l'essence intangible luttait de toutes ses forces pour ne rien perdre du sentiment de leur amour dont il avait été traversé. Comme si, supérieur aux sens, seul l'amour pouvait raccrocher l'âme au corps.

Puis comme si rien ne s'était passé, il reprit possession de son être. Le regard toujours absorbé vers le rocher en contrebas. Il s'était perdu dans l'onde. Et pourtant il n'avait pas bougé d'un coquillage. Ses doigts intacts, sans écorchure. Il respira alors profondément sans rien penser. Il resta assis encore un peu, contempla une dernière fois l'océan, puis le rocher et repartit d'où il était venu. Il avait voyagé. Il avait rêvé éveillé. Expérience unique. Et il y a fort à parier qu'il recommencera. Sensations incroyables, sens revisités. Ne pas penser. Seulement ressentir. Ressentir pour comprendre. Se laisser fasciner pour transcender la Vie.

Post Scriptum : S'il manque des mots à ces phrases obscures (peut-être incompréhensibles?) ou bien si certains mots, ou concepts sonnent faux, creux, flous, ou tout autre terme qui vous aurait laissé insatisfait ou indifférent face à ce texte, alors je ne peux vous faire qu'une seule recommandation : trouvez ces mots vous-mêmes ! Levez le voile de l'inconnu ! Expérimentez les impressions de ce tableau ! Et complétez-le par la suite !

Imaginez ensuite votre propre expérience inédite ! Et écrivez-là ! Car je voudrais la lire et d'autres voudrons la lire à leur tour ! D'autres l'expérimenteront et la compléteront au besoin !

PPS : Ceci n'est pas une blague, j'aimerais (puisque je ne peux

*décemment l'exiger) que ceux qui aient quelque chose à ajouter l'ajoutent
et se mettent à écrire eux-aussi !*

Jérémie Monribot